



## Université d'été 2013

**Mon souci de suivre le Christ à travers une option préférentielle pour les pauvres et un style de vie simple me conduit-il à avoir le souci du respect de la création ?**

**Comment ?**

Quelques questions pour l'aide à ce discernement

- 1- Co-responsable de la Création, quelles sont les peurs qui m'empêchent d'avancer sur le chemin de la vie simple et de l'option préférentielle pour les pauvres ou au contraire quels sont les moteurs qui me font avancer sur ce chemin ?
- 2- De quoi ai-je besoin de me libérer pour vivre plus de fraternité ou de solidarité ?
- 3- Quels comportements dans nos propres modes de vie ou au sein des groupes auxquels nous appartenons (famille, entreprises, Eglise, groupes sociaux, syndicats, associations, partis politiques, etc ...) vont à l'encontre du projet créateur initial de Dieu qui ne voyait que bonnes choses dans sa création originelle ?
- 4- Quelle conversion spirituelle personnelle suis-je prêt à accomplir pour « vivre autrement » ?
- 5- Selon la Bible, la domination sur la Terre nous est accordée par le Créateur : la responsabilité qu'il nous donne éclaire-t-elle nos fins et nos moyens d'action ?
- 6- En tant que communautés ignatiennes et en tant que personnes, quelles invitations spécifiques recevons-nous du Dieu de la vie quant à la problématique environnementale ? Que pouvons-nous faire à cet égard ?

## Quelques citations et commentaires pour nous aider

*« Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. »* Matthieu 11, 5

*« La foi, en outre, en nous révélant l'amour du Dieu Créateur nous fait respecter davantage la nature, en nous faisant reconnaître en elle une grammaire écrite par Lui et une demeure qu'il nous confie, afin que nous en prenions soin et la gardions ; elle nous aide à trouver des modèles de développement qui ne se basent pas seulement sur l'utilité et sur le profit, mais qui considèrent la création comme un don dont nous sommes tous débiteurs. »* Extrait de la première encyclique du pape François, au n°55

Comme nous le rappelait François Euvé s.j., à Toulouse (janvier 2013), *« la liberté créatrice est une composante essentielle du don créateur de Dieu »...* mais *« dès qu'apparaît la liberté apparaît la tentation prédatrice »*. Il importe donc que l'Homme, comme l'a fait son Créateur, sache aussi marquer un temps d'arrêt, *« un temps d'ouverture à une rencontre et une alliance (pour) faire en sorte que l'activité créatrice de Dieu, à laquelle nous sommes invités à participer, ne relève pas du registre de la domination comme exploitation, mais du partage de vie, de l'alliance »*.

Le croyant comprend qu'il n'est pas le maître mais le gérant de la Création, qu'il a le souci de la respecter et qu'il a le devoir de la remettre en bon état aux générations futures. Agissant comme un collaborateur de Dieu, il ne doit pas se substituer à lui mais intervenir à la manière dont Dieu intervient, appelé à aimer, à protéger et à respecter l'ensemble du créé, attentif à ne pas l'assimiler à un simple élément matériel ni à lui vouer un culte en en faisant une divinité.

*« Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre » (Gandhi)*. Dans la proposition de vivre simplement, il y a une invitation à reconnaître que Dieu et sa Création nous donnent l'essentiel et que le superflu peut éloigner notre regard de ceux qui sont dans toutes sortes de pauvreté ; mais n'y a-t-il pas aussi une invitation à avoir un regard bienveillant aidé de dispositions intérieures comme la pauvreté du cœur, la douceur, la miséricorde ou l'invitation à la paix en nous et dans nos rapports avec nos semblables ? La vie simple et la pauvreté concerneraient donc à la fois l'aspect matériel et les dispositions du cœur et de l'esprit.

*« La modernité aurait pu être une chance pour l'humanité. Mais elle a commis une erreur fatale : elle a subordonné le destin collectif, la beauté et la noblesse de la planète Terre dans sa globalité à la vulgarité de la finance »* (Vers la sobriété heureuse, Pierre Rabhi, 2010).